

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASSN'

La Première Brasserie du Monde. Brasseurs des Bières les plus agréables et les plus populaires.



originalement Budweiser The Michelob, The Moenchener, The Faust, The Anheuser, The Pale Lager

Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets des Chars Pullman. Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets de Chars Wagner. Servies sur tous les steamers de l'Océan et de l'Ac. Servies dans tous les Hôtels de premier ordre. Servies dans toutes les meilleures familles. Servies dans tous les Beaux Clubs.

Les deux plus grands Toniques "Malt-Nutrine" et "Liquid Bread" sont préparés par cette association.

A Mobile. Mobile, Alabama, 23 septembre. Le rapport officiel publié aujourd'hui établit qu'il y a eu jusqu'à présent 38 cas de fièvre jaune, que trois malades ont succombé, que 16 ont été déclarés guéris et que 19 sont en traitement.

Deux nouveaux cas ont été rapportés aujourd'hui et dix patients ont été déclarés guéris. Jusqu'à midi il n'y avait aucun décès depuis samedi.

Ces deux nouveaux cas sont ceux de Mme Julia Jarvis, rue Elmira, entre Broad et Marine, et de Henry Q. Luling, rue George, près Selma.

Les patients déclarés aujourd'hui hors de danger avaient tous été atteints depuis dix jours.

Leurs noms sont: Richard Murray, Dudley Milsted, David Holcomb, Alice Joullian, Frank Colyer, Lettie Johnson, Emmanuelle Shanenberger, Mme Ravier et Louis Ravier.

A la fin de la semaine il y avait quatre foyers d'infection, près l'église du Christ, du square Washington, de l'hôpital de la marine et de la ville, et à l'extrême nord-ouest de la ville. Depuis cette époque la maladie ne s'est pas développée dans ces localités, excepté dans la deuxième, où, d'ailleurs, les progrès ont été très lents, si lents qu'on espère maintenant y détruire complètement la maladie.

Un nouveau nom a été ajouté à la liste des morts ce soir, celui de John J. Bourne, chef de bureau de la compagnie de chemin de fer du Louisville et Nashville, qui résidait rue Elmira, entre les rues Jefferson et Bayou.

Il était tombé malade le 14 et il avait été déclaré atteint de la fièvre jaune le 19. Ce matin à deux heures sa maladie prit une mauvaise tournure, et malgré les plus grands soins il succomba.

Le chirurgien général a ordonné la fumigation de toutes les matières postales envoyées de Mobile. Jusqu'à présent les malles à destination des points du sud ayant établi une quarantaine contre Mobile étaient seules fumigées.

John C. O'Connell, correspondant du «News», de Meridian, à Mobile, a comparu ce matin devant le recorder sous la prétendue accusation d'avoir mis en circulation des rapports faux et malveillants au sujet de la panique dans la ville et de l'état sanitaire, mais l'atorney de la ville a demandé le renvoi de l'affaire à une date indéterminée.

«L'Evening Herald», un journal de Mobile, considère ce soir cette décision comme la décharge du correspondant et attaque violemment le bureau sanitaire, qu'il ac-

cusé d'être l'auteur de la panique par l'annonce de cas de fièvre jaune qui ont été subsequmment reconnus d'un autre caractère. Le temps a été clair et frais pendant la journée, et il fait presque froid ce soir. Le thermomètre indique cinquante degrés.

Le docteur Gleennan, du service des hôpitaux de la marine, dit qu'il n'a pas été officiellement avisé que le gouvernement a eu l'intention d'établir un camp de refuge à Mount Vernon, comme quelques personnes l'ont dit.

Cependant, il sait que le camp qui sera établi sera un camp de détention à l'usage de ceux qui désirent quitter la ville. Les équipements sont réunis à Atlanta et ils seront expédiés incessamment à Mobile.

A Meridian. Meridian, Mississippi, 23 septembre. Le thermomètre du gouvernement indiquait ce matin une température de 36 degrés 1/2, un degré 1/4 au-dessous de la limite des gelées.

Il a été officiellement annoncé ce soir que le trafic des marchandises sera repris demain sur la ligne de l'Alabama et Vicksburg, entre Meridian et Jackson.

La dépêche de la Presse Associée annonçant qu'un jeune garçon de Beaumont, Texas, était mort de la fièvre jaune après avoir vendu des journaux de la Nouvelle-Orléans a causé aujourd'hui une grande excitation à Meridian.

Le docteur L. N. Clarke, président du bureau sanitaire, annonce que ledit bureau lancera demain un ordre interdisant l'entrée, dans la ville des journaux de la Nouvelle-Orléans et de Mobile, fumigés ou non.

On rapporte qu'il y a un cas suspect à Scoula, Mississippi.

Les journaux à Vicksburg. Vicksburg, Mississippi, 23 sept. — Le télégraphiste Barber, à Edwards, recit le rapport annonçant qu'il était atteint de la fièvre jaune; il dit qu'il était indisposé ce matin mais qu'il est tout à fait bien ce soir.

La compagnie de chemin de fer Queen and Crescent mettra demain en circulation des trains de marchandises qui transporteront aussi des matières postales, mais ni voyageurs ni bagages, entre Meridian et Jackson.

Toutes les villes ont accepté ce soir la proposition du surintendant Bond.

Les journaux de la Nouvelle-Orléans ne peuvent être vendus à Vicksburg qu'entourés d'une simple bande, afin qu'ils puissent être fumigés. Cette mesure s'applique à tous les journaux arrivant de points infectés.

Le Docteur Guiteras. Washington, 23 septembre. — Le chirurgien général Wyman a reçu ce soir le rapport suivant: A Cairo, la quarantaine établie autour de la partie de l'hôpital où étaient installés les malades atteints de la fièvre jaune a été levée ce matin. Les malades vont mieux. Il n'y a pas de nouveaux cas.

On apprend de Fernandina, Floride, que le rapport annonçant un cas de fièvre jaune à cet endroit est controuvé. Il y 22 nouveaux cas à Edwards, Mississippi.

Le docteur Guiteras, l'expert du gouvernement, est parti ce soir de Cairo pour Delhi et Tallulah, dans le nord de la Louisiane, où il procédera à une enquête sur les cas de fièvre à cet endroit.

A Biloxi. Biloxi, Mississippi, 23 septembre. — Rapport du bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi, pour le 23 septembre, basé sur le rapport des docteurs Tockett, Tebo, Harralson, Aldrich, McMillan, Folkes, Gant et Taylor.

Malades atteints de la fièvre jaune en traitement, 30; cas suspects, 5; fièvre entérique, 2; autres maladies, 6. Total des cas de fièvre jaune jusqu'à date, 58; nouveaux cas, 3.

Aux Rigolets. Les Rigolets, 23 septembre. — Deux voyageurs ont été conduits aujourd'hui au camp de détention: M. S. A. Hopkins et son fils Raoul, de la Nouvelle-Orléans.

Après avoir passé l'été au Canada ils revenaient à la Nouvelle-Orléans, s'étant arrêtés à Lithia Springs, à cinq milles d'Atlanta, Géorgie, croyant n'avoir à subir qu'une quarantaine de vingt-quatre heures.

Le docteur Doussan a fumigé aujourd'hui deux schooners.

Rapport du chirurgien Murray. Washington, 23 septembre. — Le chirurgien Murray a envoyé au jourd'hui d'Ocean Springs la dépêche suivante: Ai visité l'île aux Vaisseaux, à la requête du docteur Harralson, pour organiser la flotte de protection; ai eu une conférence avec le sous-chirurgien Smith, des pilotes, des stevedores et des patrons de bateaux non pontés, et préparé avec Harralson des règlements que nous ferons imprimer. Un aide, deux hommes et un bateau sont nécessaires. Smith aura le commandement. Harralson peut louer un bateau. Suis allé à Biloxi le 21; ai constaté un décès le 22; nouveaux cas, 5. Total des cas, 35. Rien de spécial de seranton. Quatre nouveaux cas à Ocean Springs.

Le procès Luertger. Chicago, Illinois, 23 septembre. — A divers points de vue les débats du procès Luertger, aujourd'hui, ont été les plus remarquables depuis trois semaines.

En face des preuves circonstancielles à sensation apportées pour établir que Mme Louise Luertger a été tuée dans la fabrique de saucisses de son mari le 1er mai dernier, trois témoins ont déclaré aujourd'hui qu'ils avaient vu Mme Luertger vivante le 3 et le 4 mai.

DERNIERE HEURE. Exil du roi de Bénin. Lagos, Côte orientale d'Afrique, 23 septembre. — Drunani, roi de Bé-

nin, accusé depuis le mois d'août dernier, ainsi que plusieurs chefs, de complicité dans le massacre d'une expédition pacifique conduite par le consul anglais Phillips, a été condamné à la déportation à Calabar, une colonie d'esclaves située dans la colonie anglaise de l'Afrique occidentale.

Trois chefs avaient été précédemment condamnés à mort. Deux ont été fusillés, et leurs corps ont été exposés pendant vingt-quatre heures; l'autre a échappé à ce châtiment par le suicide.

An Maroc. Tanger, Maroc, 23 septembre. — Le croiseur San Francisco, le navire-amiral de l'escadre américaine dans les eaux européennes, arrivé à Tanger mardi dernier pour procéder à une enquête sur la prétendue fustigation des citoyens américains à Madagascar, et obtenir satisfaction en cas de nécessité, et appuyer les anciennes réclamations des Etats-Unis contre le Maroc, a quitté ce port aujourd'hui.

On dit à Tanger que si les réclamations des Etats-Unis ne sont pas réglées dans un délai raisonnable une escadre américaine sera envoyée au Maroc.

Le sultan a envoyé un corps d'armée pour punir les Riflians qui ont commis récemment plusieurs actes de piraterie.

Un article de Senor Valera. Madrid, Espagne, 23 septembre. — Senor Valera, ancien ministre d'Espagne à Washington, publie un article sur la question cubaine dans lequel il dit que certains avantages ont été accordés à des sujets américains en 1877, à la suite de déclarations faites par le ministre des affaires étrangères, mais que comme ces avantages n'ont pas été ratifiés par la Chambre le gouvernement peut les annuler.

Senor Valera ajoute: Ceux qui se disent américains ne sont pas, en grande majorité, d'après la loi américaine, des citoyens légitimes, mais des cubains qui emploient ce subterfuge pour obtenir des indemnités. On croit que le peuple américain finira par rendre justice à l'Espagne.

Grande sensation à Madrid. Paris, France, 23 septembre. — Une dépêche de Madrid au Temps est ainsi conçue: L'attitude des Etats-Unis a causé une grande sensation à Madrid, parce qu'elle a été l'opinion publique optimiste du ministre d'Espagne à Washington sur le caractère et la durée de l'attitude correcte du gouvernement américain, et cela malgré plusieurs avertissements du secrétaire Olney et le message de M. Cleveland.

On a accordé aussi trop de confiance aux bulletins officiels du capitaine général Weyler, quand le gouvernement des Etats-Unis recevait chaque mois de ses consuls et de ses envoyés des notes d'un ton entièrement différent.

L'impression générale à St-Sébastien et à Madrid est que le gouvernement espagnol essaiera de traîner les négociations en longueur, à moins qu'il ne rejette purement et simplement les bons offices des Etats-Unis sous la pression de l'opinion publique, et sous le prétexte que l'opposition ne permettrait pas une intervention étrangère.

Le Nouvel archevêque de la Nouvelle-Orléans. Cincinnati, Ohio, 23 septembre. — On annonce, d'une façon non officielle en attendant l'arrivée des papiers de Rome, que Monseigneur Maes, évêque de Covington, est nommé archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Le vicair général Brossart, de Covington, succédera à l'évêque Maes.

GRAND INCENDIE.

La bâtisse de l'école Beau regard détruite par les résidents du voisinage.

Ce matin, un peu avant une heure, le feu a été mis dans la bâtisse de l'école Beau regard, à l'angle des rues Canal et St Patrick.

Le Bureau de Santé avait choisi ce site dans le but de faire un camp de détention et les préparatifs avaient été terminés pour recevoir les malades indigents atteints de la fièvre jaune.

En apprenant la nouvelle les citoyens demeurant dans le voisinage se sont réunis en masse meeting et ont vivement protesté contre la décision du Bureau de Santé.

Ils ont menacé de brûler la bâtisse avant de la voir transférée en hôpital de fièvre jaune. La police avait été avertie des démonstrations et le chef avait placé cinq hommes pour monter la garde de nuit.

Lorsque le représentant de l'ABEILLE arriva sur le lieu du sinistre les trois bâtisses adossées à l'école ne présentaient plus qu'un immense brasier.

Mme Fort, la portière, occupait une des bâtisses par mesure de précaution l'avait abandonnée des six heures de l'après-midi.

Les citoyens Robison et Robinson qui faisaient la garde du dehors, déclarent qu'ils se trouvaient devant la porte lorsqu'ils ont entendu le pétilement des flammes.

Le feu avait éclaté dans le denier des bâtisses de l'école de l'Est. Robison s'est élané aussitôt et en ouvrant la porte il a découvert un fer-banno de pétrole en feu au milieu de l'appartement.

L'agent de police Vendrelle a donné l'alarme immédiatement. Les feu avait cessé d'avance sur les pompiers et ces derniers ont eu à combattre contre l'élément destructeur avec des tuyaux qui avaient été occupés par les mal-faiteurs.

Gus Burandt, qui demeure rue N. Anthony près Canal, a été interrogé par notre reporter. Il déclare qu'il se trouvait en face de la bâtisse avec environ 25 individus dans le but d'empêcher de transporter aucun malade dans la bâtisse.

A l'appel des agents de police il s'est rendu sur les lieux, mais il déclare qu'il n'a pas vu de l'huile dans la chambre en feu.

Il ignore l'origine de l'incendie et dit qu'il était en de ceux qui avait protesté vivement contre l'occupation de la bâtisse par les malades.

Il déclare qu'il aurait vu de la force pour empêcher le transport des malades. Au lieu de cinq agents de police n'a pu jeter de l'incendie sur l'affaire ni comment expliquer les incendiaires ont pu pénétrer dans la bâtisse.

Les trois bâtisses situées dans le prolongement de la bâtisse de l'Est ont été détruites et à deux heures et demie du matin, lorsque le représentant de l'ABEILLE se retirait, les flammes gagnaient la bâtisse centrale.

Bulletin Financier.

Jeu, 23 septembre 1897.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Jusqu'à cette semaine, \$5,387,624 00 \$620,684 00

Levee de \$2,211,105 00 681,411 00

MARCHE MONETAIRE. Nouvelle-Orléans. Papier exceptionnel 7 98

Prêts sur garanties collatérales 5 26

Prêts sur hypothèques 7 98

Monnaie. Gouvernement Victoria 84 00 4 90

Argent américain, par 97 97 24

Argent américain, par 32 24

Prêts sur hypothèques 7 98

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Table of financial data with columns for 'Traites de banques au pair', 'VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS', and 'Actions et Bons'.

VINS ET LIQUEURS.

Table listing various wine and liquor brands and prices, including Cognac, Brandy, and Whisky.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Whisky, Gin and Rum. Various brands and prices listed.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

TROISIEME PARTIE.

Le bon et le mauvais ange.

Le bon et le mauvais ange.

VILLA VICTORIA.

Le regard de l'Américain était calme, insolent et rieur.

Celui de lady Audley exprimait l'angoisse, la colère et l'inquiétude.

Le premier, Wallace Bryant prit la parole et avec un sourire mielleux:

— Vous avez, en effet, supérieurement joué votre rôle, ma belle.

Vraiment, je ne sais qu'admirer de plus, ou votre science consommée de comédienne ou la stupéfiante naïveté du jeune Gaston de Lachensaye?

— Qui... Vous étiez ici? s'écria lady Audley.

— Oui, et j'ai assisté à presque toute cette scène de haute comédie.

— Comment se fait-il que nous ne vous ayons pas aperçue? J'étais caché derrière la tapisserie qui masque la porte de gauche.

— Ah!... mais par où êtes-vous entré? Cette porte ne donne pas sur le vestibule.

— Vous savez, ma charmante, que j'ai mes grandes et petites entrées chez vous.

Il n'est coin ni recou de la villa Victoria qui ne me soit familier.

Ah! si j'appartenais à la police, avec quelle facilité je pourrais faire une descente pour explorer tous les grands et les petits secrets de votre noble maison!

Et un rire bizarre cette fois lui plaisanterie.

Lady Audley ne répondit rien, toutefois un éclair d'inquiétude passa dans son regard.

— Que voulez-vous dire, de-

manda-t-elle enfin, et de quels secrets parlez-vous?

— Je vais vous le dire!

Poussant alors son fantouille contre celui de lady Audley et cavalièrement, lui posant la main sur le genou:

— Regardez-là bas, à droite, dans le coin du salon, qu'est-ce là?

— Mais... rien, une chaise en bambou!

— Non, non, un peu plus loin.

— Je ne sais... Ah! ce vase japonais!

L'Américain sourit.

— Allons, vous êtes décidément un peu trop myope. Moi, je vois et j'admire.

C'est un joli meuble indien, en bois de sandal curieusement ouvragé, et enrichi de merveilleuses incrustations.

— En effet, répliqua d'un air dégagé l'Anglais, je l'ai rapporté de Calcutta.

— Oui, de Calcutta. Ce magnifique cabinet contient un double foyeu d'un ressort secret.

— Quelle sottise!

— Non, non, ce n'est pas une sottise! Je connais ces sortes de joujoux, j'en possède un moi-même.

— Eh bien, gageons que si je pouvais le ressort, j'aurais chance de trouver dans ce joli secrétaire une bien intéressante correspondance.

Lady Audley s'efforça de sourire, mais ses lèvres tremblantes

esquissaient une grimace.

— Une correspondance!... Oui, un peu trop galante peut-être... d'anciennes lettres d'amour et...

— Que nenni! pas anciennes, les lettres, amoureuses encore moins!

— Mon Dieu! je ne suis pas somnambule et ne me flatte pas d'avoir la double vue.

Cependant, à travers l'épaisse cloison de votre meuble, je viens de lire...

Il se rapprocha encore et, prenant entre les siennes les mains de lady Audley:

— Regardez moi, là, bien en face. Voulez-vous savoir ce que je viens de lire?...

— Mon cher, je ne comprends pas vos facéties! s'écria l'Anglais en s'efforçant de se dégager.

Mais l'autre la retenait de force dans une étreinte de fer.

— Si, si, vous me comprenez! d'ailleurs, je m'explique; écoutez moi:

Sur une feuille de papier j'aperçois un étrange griffonnage, des lettres, des syllabes détachées, des mots sans aucun sens; bref, ce qu'on nomme, en langue diplomatique... je me trompe, en langage policier, un chiffre...

— Monsieur! s'exclama lady Audley. Et elle se leva tout éperdue.

— Calmez-vous, ma belle, fit Wallace Bryant avec un geste de la main, et rasseyez-vous.

— Non, non, nous connaissons de longue date, lady Audley, et nous nous sommes souvent vus à New-York.

Arrivant de Calcutta vous m'avez mené grand train, donné des fêtes superbes, et l'on vous surnommait «la belle Indienne».

Vous aviez beaucoup d'esprit, beaucoup d'habileté, mais vous n'avez pas été prudente.

Vous avez eu le tort de renvoyer avec esclandre un de vos domestiques indiens, vindicatif et sournois comme tous ses compatriotes. Il avait commis un grave méfait. Connaissant la malle à double fond, puisqu'on les fabrique en son pays, il l'avait un soir ouverte et en avait distraité un tout petit papier...

— Oh! ne ricanez pas! et surtout ne dites pas non, car ce papier, il me l'a rendu!

— Vendez!

— Parfaitement! Je vous chérissais beaucoup trop pour laisser l'Indou porter cette trouvaille à la Justice.

Mais j'étais édité sur votre compte, chère madame!

Ah! l'on émerge ainsi au budget de Scotland-Yard et l'on fait son petit espionnage à travers l'Europe!... Bravo! c'est l'Europe!

— Comme vous êtes pâle, ma pauvre chérie, comme vos yeux brillent, comme ils se promènent sur la panoplie d'armes qui dé-

core les murs de votre salon; comme ils disent clairement: «Toi, si jama!»

— Et à propos, dites moi donc qui vous a si bien supprimé ce domestique indien, votre voleur?

— On l'a trouvé un jour poignardé dans une des avenues de New-York sans qu'on ait jamais pu découvrir l'assassin.

— Et dites-moi encore pourquoi vous, que nul ne soupçonnait, avez-vous quitté si brusquement l'Amérique au lendemain du meurtre?... Oh! simple coïncidence sans doute.

Lady Audley ne répondit pas. Rougissant et pâlisant tour à tour elle fixait sur l'Américain des regards épuvés.

De son côté Wallace Bryant semblait trouver une intime volupté à constater cette évidente confusion.

— Chère lady, reprit-il enfin, vous auriez grand tort de vous méfier de moi.

— Je ne vous veux aucun mal, bien au contraire; vous êtes parmi ceux que j'aime le mieux.

— Votre manque de sens moral, votre absence de tout préjugé, vous ont haut placé dans mon estime.

— D'ailleurs, vous n'avez peut-être pas oublié nos tendresses d'autan et... Vous rougissez? Respect à la pudeur et l'insistance point... Donc n'avez pas peur, pour moi vous êtes sacrée!

Il s'était allumé sans façon

un havane, et se croisant les jambes:

— Je suis donc de vos amis, n'est-ce pas? Je ne puis que vous en être fier, et comme je connais les inestimables trésors de votre cœur, j'ai une foi entière en votre dévouement. Pour en revenir à nos affaires, je le répète, ce soir je suis content, très content de vous.